

COPRODUCTION 
ARTISTE ASSOCIÉE 

TOUT
PUBLIC DÈS
15 ANS

C O M É D I E
REIMS

« ELISABETH.
Je voudrais rétablir l'Amour.
Je voudrais que la joie
revienne.
Je voudrais que tu sois ma fille
mais qu'il ne soit pas ton père.
J'aurais aimé que ma fragilité
ne devienne pas une faiblesse.
Il n'y pas eu de miracle.
Personne n'est venu frapper à
notre porte pour nous porter
secours.
Je ne sais pas ce qui est bien et
ce qui est mal. Je ne livrerai pas
bataille pour savoir lequel de
nous avait raison. Cela n'a pas
de sens. Nous étions d'abord
des gens qui s'aimaient. L'amour
a ensuite autorisé la violence.
Je ne veux pas juger mon geste
parce que sais déjà qu'il est la
conséquence de ce qui a
précédé.
Je ne peux pas regretter
puisque je sais que je n'ai pas
agi par désir.
J'ai cessé brutalement d'espérer
que la colère et la violence
s'arrêtent d'elles-mêmes, j'ai agi
par désespoir.
J'ai puisé trop longtemps en
moi-même les dernières
ressources possibles et j'ai senti
qu'après elles je ne souffrirais
plus, je mourrais. »

Parloir, Elisabeth.

EXTRAIT

TEXTE, MISE EN SCÈNE Delphine Hecquet
DURÉE 1h10 — LIEU Atelier de la Comédie

PARLOIR

15
—
18
MARS



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation
du mercredi 16 mars
suivie d'une rencontre
avec l'équipe artistique.

Parloir est édité aux éditions
Esse Que et disponible
à la librairie de la Comédie.
En partenariat avec la librairie
Amory à Reims.

À NE PAS MANQUER

Spectacle HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

Rainer Werner Fassbinder / Laurent
Muhleisen / Julie Deliquet

Retour vers les seventies, dans un monde
où l'on croit encore en la lutte sociale
et en la capacité des individus
à transformer le monde. S'appuyant
sur une série télévisée d'alors du
réalisateur Rainer Werner Fassbinder,
Julie Deliquet nous plonge dans
le quotidien d'un jeune couple d'une
famille ouvrière ouest-allemande.

23 > 25 mars
Comédie, Grande salle

AVANT-GOÛT #3— COMME CHEZ MAMIE !

AUTOUR DU SPECTACLE *Huit heures ne font
pas un jour*
AVEC Sébastien, notre chef cuisinier et son équipe
Lun. 21 mars 19h
RÉSERVATION billetterie@lacomediedereims.fr
Restaurant / Bar de la Comédie

Spectacle LES PETITS POUVOIRS

Charlotte Lagrange

Au début des Petits Pouvoirs, une jeune
femme est engagée dans une agence
d'architecture. Avec l'homme et la femme
qui la dirigent, elle doit travailler autour
d'un projet de réhabilitation d'une île
japonaise abandonnée. Mais bientôt,
des vapeurs de l'onsen, célèbre bain
thermal aux eaux sulfureuses, vont
s'échapper des fantômes inquiétants
et le voyage au Japon va faire resurgir
un passé qui va se confondre avec
le présent.

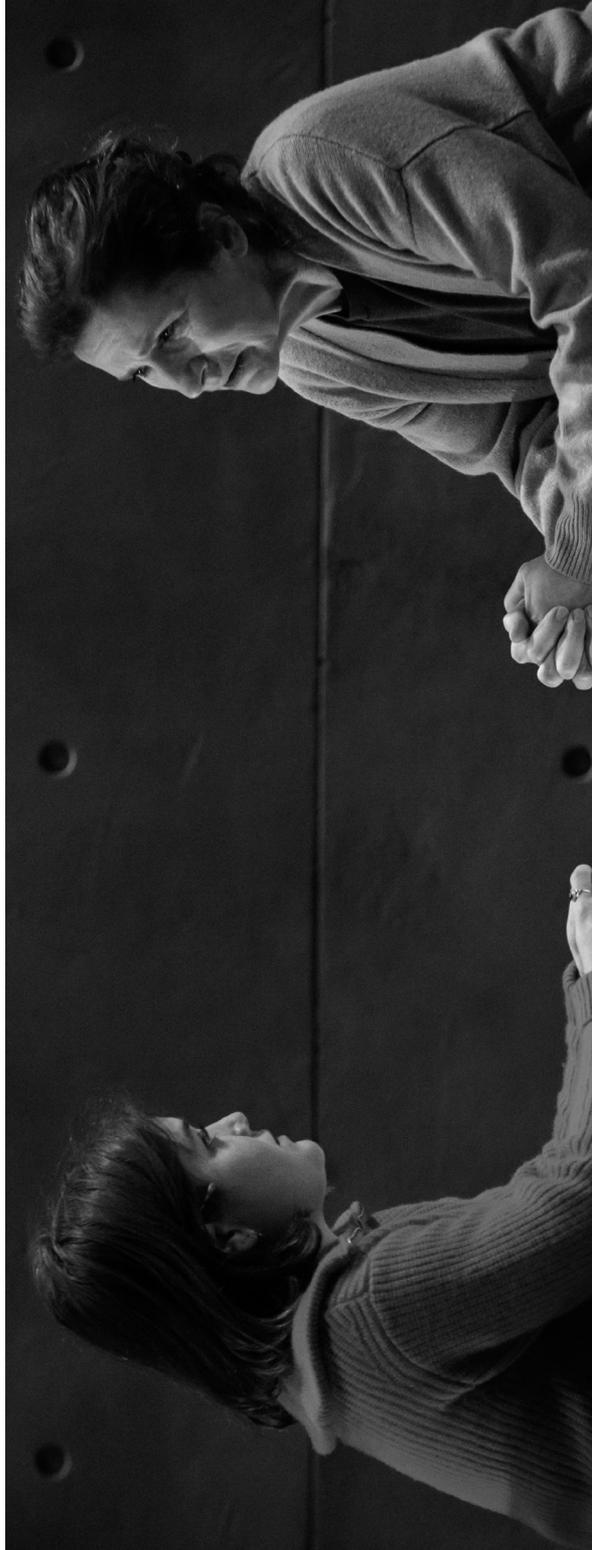
29 mars > 01 avr.
Atelier de la Comédie



LACOMEDIEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur :

À SUIVRE...



AVEC
Marie Bunel
Mathilde Viseux

MUSIQUE
Matthieu Bloch
Martin Hennart

ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE
Thierry Thieu Niang

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES
Tim Northam

LUMIÈRES
Jérémy Papin

SON
Martin Hennart

ASSISTANT MISE EN SCÈNE
Aurélien Hamard-Padis

RÉGIE GÉNÉRALE
Jean-Philippe Bocquet

RÉGIE SON
Gilles Gauvin

RÉGIE LUMIÈRES
David Ménard

Spectacle créé en février 2022 à la Scène nationale de Bayonne Sud Aquitain. Production Cie Magique - Circonstancielle. Coproduction Comédie - CDN de Reims, Scène nationale du Sud Aquitain, Le Méta - CDN de Poitiers, OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine. Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB. La compagnie Magique Circonstancielle reçoit le soutien du Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle Aquitaine. *Parloir* est édité aux éditions Esse Que. © photos : Simon Gosselin (*Parloir*), Pascal Victor (*Huit heures ne font pas un jour*), L'Atelier poisson (*Les Petits Pouvoirs*).



À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée depuis 4 ans pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant.

Victime et meurtrière, elle purge une peine de 10 ans fermes.

Dans un temps réel de *parloir*, elle fait face à Constance, sa fille de 19 ans venue lui rendre visite.

Ensemble, elles n'imaginaient pas revenir sur le passé, aborder la question de la naissance de la violence, le phénomène d'emprise, le meurtre, et découvrent l'importance de la parole, aussi douloureuse que réparatrice.

Il leur faudra parfois se heurter à l'incompréhension, au silence, à la distance qui les sépare pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie. Comment retracer l'origine de l'emprise, de la violence, du drame ?

Comment se sentir responsable d'un meurtre en étant soi-même victime ? Et sans un sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ?

Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur ?

Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné ?

L'imaginaire peut-il seulement consoler ?

Parloir ouvre la coulisse d'un échange intime et inédit, celui où tout éclate, enfin. C'est ici, loin de l'épreuve du procès et du verdict, que la parole se libère et laisse entrevoir la mécanique infernale de la violence conjugale.



Je voulais écrire une pièce qui questionne la place des femmes dans notre société, cette société qui ne sait pas tout à fait les protéger de la violence, tandis que se déploient de grandes forces pour faire entendre leurs voix, sur les réseaux sociaux et dans des associations de défense des droits des femmes.

Je voulais écrire au nom de toutes celles qui n'ont jamais osé se livrer sur ce qu'elles subissent, physiquement et moralement, jamais porté plainte, jamais pu fuir la violence. Parfois jusqu'à une issue fatale.

La complexité de *Parloir* tient en partie au statut de victime et criminelle d'Elisabeth. Son histoire interroge à la fois la défense des femmes victimes de violences conjugales pas assez protégées et l'idée de se faire justice soi-même, lorsque la confiance dans la vertu protectrice du système judiciaire est ébranlée par des récidives aboutissant le plus souvent à des crimes de sang.

Dans *Parloir*, la détenue fait face à sa fille, et trouve ici un autre alter ego, celui de la victime collatérale, rarement entendue. Dans le cas de crimes intra familiaux, la victime perd ses deux parents en quelque sorte, et voit sa vie basculer au rythme des parloirs, des jugements, de la fin d'une peine. *Parloir* donne la parole à l'enfant blessé, rarement entendu, trop peu écouté.

Ma rencontre avec la juge d'instruction Elsa Johnstone, avant de commencer le travail d'écriture, m'a notamment permis de réaliser combien le déballage judiciaire est une souffrance supplémentaire, un drame par-dessus le drame mêlé au non-dit de l'intime, comme un jardin que l'on aurait piétiné.

C'est à partir de multiples références réelles, qu'Elisabeth et Constance ont commencé à apparaître, nous pouvions presque ouvrir un dossier d'instruction, nous savions ce qui s'était passé dans les faits, il s'agissait maintenant pour moi de les faire se parler devant nous.

Parce que les mots qui protègent et réparent auront manqué lors du procès, *Parloir* est cette fois-ci l'occasion d'une purge intime, pour savoir préserver un morceau de ce jardin presque entièrement détruit.

La parole est ici mise à l'épreuve, il faut savoir la prendre, même si le temps manque. On se rapproche de la place que donne le Théâtre aux mots, une place qui me semble fondamentale, à la racine de notre être.

